

LA VALEUR INCALCULABLE DE L'ART

Dr. Ana Vico Belmonte

Au début de l'année universitaire 2022-2023, le Recteur de l'université Roi Juan Carlos (Madrid, Espagne) m'a invitée à donner la conférence inaugurale lors de la cérémonie d'ouverture de l'année académique des universités de Madrid. Je souhaitais axer mon discours sur notre patrimoine historique et l'activité de collectionner qui passionne tant d'entre nous et qui nous amène à partager le soin et l'admiration des biens historico-artistiques. La conférence, intitulée "La valeur incalculable de l'art", se lisait comme suit :

« Éduquer à la beauté. Éduquer, c'est ce que notre patrimoine historico-artistique fait chaque jour. Et il le fait chaque fois que nous nous promenons dans les coins et les lieux de notre géographie entouré par elle, enveloppé par notre art qui, en tant que reflet de notre histoire, nous instruit silencieusement, sans même que nous nous en rendions compte.

Ainsi, que l'art nous séduise ou non, tous les bâtiments, monuments, vestiges archéologiques et antiquités nous éduquent par leur fonctionnalité, leur conception et leur esthétique. Et ils nous apprennent à distinguer les styles artistiques, les éléments architecturaux, les périodes historiques et un nombre infini de détails auxquels, si nous n'étions pas entourés par cet extraordinaire patrimoine culturel, nous n'aurions pas un accès direct.

Tout au long de l'histoire, l'être humain a conçu des objets en fonction de leur usage, mais aussi en tenant compte de leur design et de leur esthétique. Dans notre quête, nous avons conçu d'innombrables créations d'une qualité telle, qu'aujourd'hui, même lorsqu'elles ont perdu leur fonctionnalité passée, elles sont toujours demandées et commercialisées. En fait, certaines de ces reliques d'autres temps sont précisément celles qui ont donné naissance à nos marchés, d'abord pour le troc ou l'échange et plus tard en échange d'autres objets monétaires comme les pièces de monnaie.

Permettez-moi à ce stade de faire une mention spéciale des pièces de monnaie, car elles sont un excellent exemple de la façon dont l'art perfectionne les objets. Les pièces de monnaie ont été créées à la fin du 7^e siècle avant J.-C. par la force constitutive du Royaume de Lydie et plus tard par le reste des cités-États grecques, comme reflet du pouvoir politique qui les soutenait. Ils sont nés comme le dernier maillon de la chaîne de troc des métaux précieux. Initialement sous forme de lingots lourds, ils ont évolué et se sont transformés en monnaie fractionnée, en ajustant leur poids et en incorporant l'identité de leurs États émetteurs.

Et c'est à ce moment-là que l'art a fait son travail, en fusionnant en eux ces caractéristiques de fonctionnalité, d'esthétique et de design. Depuis, lorsque le besoin s'est fait sentir de différencier leurs différentes valeurs, des scènes ont été ajoutées, et ils sont devenus de belles pièces qui représentaient une valeur intrinsèque et remplissaient leur fonction de paiement. Mais en même temps, ils ont également accompli une autre tâche efficace, en utilisant l'art comme s'il s'agissait d'un outil de marketing courant, présentant diverses communications propagandistes de leur pouvoir d'émission, avec différents messages sur leurs surfaces de thèmes politiques, économiques ou religieux et, en ciblant toujours les différents publics ou utilisateurs qu'ils auraient en vertu du métal avec lequel elles ont été frappées.

Grâce à ces représentations, les pièces de monnaie constituent aujourd'hui une ressource documentaire inégalée pour l'histoire. À partir de petites pièces de métal, nous déduisons l'efficacité de leur conception ; la qualité de leur conception et la beauté de leur création ; des caractéristiques qui captent aujourd'hui notre attention, comme elles ont capté celle de nos ancêtres collectionneurs, qui les réclamaient déjà pour leurs collections, en échange d'un prix en monnaie légale actuelle.

Les œuvres d'art n'ont pas de prix, bien au contraire. Bien qu'il soit souvent difficile de mettre un prix sur ces objets, la vérité est que ce n'est pas impossible. Dans ce contexte, l'expression très utilisée " œuvres d'art inestimables " n'est pas exacte, même si elle peut poser problème pour les médias qui l'utilisent tant, car il a toujours été possible de calculer ce prix, en tenant compte de

la valeur historique et artistique de l'œuvre et, surtout, de sa qualité. En fait, il est important que nous puissions reconnaître et attribuer cette valeur. Parce que le patrimoine culturel a une grande valeur, et sûrement ne pas lui donner cette valeur signifie ne pas le respecter, ni le reconnaître à sa juste mesure.

L'art a toujours été mis à la disposition de la société. En remontant dans le temps, déjà à l'époque du grand Michel-Ange, on trouve un marché de l'art contemporain avec des marchands, des ventes aux enchères et des antiquaires. Un marché très développé. Sous certains aspects, encore plus que celui d'aujourd'hui, encadrée dans une Florence de la Renaissance qui percevait déjà l'art comme une grande ressource pour son développement économique et politique. Et le fait est que Florence prenait le relais de la grande Rome, la capitale de l'empire, où un intense échange commercial d'objets artistiques s'était déjà développé.

Il existe de nombreuses références à ce sujet dans les sources classiques. Nous savons que dans la ville de Rome, on pouvait acquérir des œuvres d'art dans différents endroits, comme à la Sigillaria, où l'on fabriquait les figures qui étaient traditionnellement offertes en cadeau lors des fêtes du même nom, qui se tenaient en décembre, et qui ont consolidé la tradition de faire des cadeaux à ces dates. Le poète Martial [Marcus Valerius Martialis] nous raconte qu'à Saepia Julia, dans le Champ Martien, il y avait un marché de marchandises luxueuses où l'on vendait des sculptures de grands artistes comme Polyclitus, des bronzes, des manuscrits et même des antiquités archéologiques offertes. Il suffit de regarder les "antiquités" dans la Rome classique.

Aulus Gellius, dans son ouvrage Nuits attiques, raconte que, lors d'une promenade dans l'un de ces marchés, Fido Optatus, un grammairien de grande renommée à Rome, lui montra un exemplaire ancien du second livre de l'Énéide, qu'il finit par acquérir en échange de vingt aureos. Dans un autre passage, on raconte qu'à l'époque césarienne, les vendeurs d'objets d'art craignaient la visite d'un célèbre collectionneur nommé Mamurca qui passait de longues heures à chercher des défauts et des détériorations dans les œuvres d'art qui pourraient être utilisés pour réclamer des réductions du prix d'achat.

Depuis lors, dans cette relation commerciale, la qualité ou la valeur artistique a toujours été la qualité qui a servi de référence à sa demande. Différencier ce qu'un artiste a fait de ce qu'a fait un artisan, c'est se concentrer sur la qualité de l'objet, le différencier, et c'est ce qui nous amène à l'admirer, dans son concept et dans ses paramètres de forme et de signification.

Les œuvres d'art, dans ce contexte, sont le produit d'une création qui a une valeur quantifiable. Mais, pour évaluer correctement une œuvre d'art, nous ne pouvons pas nous passer de l'éducation à laquelle j'ai fait référence au début de cet exposé. Cette éducation artistique et historique, se nourrit des objets qui nous entourent. Sans eux, nous ne pourrions pas nous configurer comme une société cultivée, car c'est à travers les industries culturelles et créatives que nous nous identifions à notre histoire et à nos valeurs.

Les administrations publiques, garantes de la conservation et de l'enrichissement de notre patrimoine, ont sans doute de grands alliés en la matière : des collectionneurs et des mécènes, qui les aident actuellement dans cette tâche grâce à des capitaux privés. Sans eux, le coût de la conservation serait infiniment plus élevé et dans des cas comme celui du Patrimoine Culturel Espagnol, il serait presque insoutenable. C'est pourquoi les politiques de mécénat et une plus grande reconnaissance du travail des collectionneurs sont si importantes.

L'entretien de notre patrimoine doit être une compétence publique et privée. En effet, tout au long de notre histoire, l'enrichissement et l'entretien de notre patrimoine culturel ont toujours conjugué le travail des administrations et celui des capitaux privés ; il suffit de regarder l'origine de nos grands musées et galeries d'art. Née de collections privées acquises par différents canaux et marchés, formant ainsi, dans notre Espagne actuelle, un puissant secteur économique, celui des industries culturelles et créatives.

C'est la valeur de l'art et c'est ce sur quoi travaille l'économie de la culture : une branche de l'économie qui étudie la création, la distribution et la consommation des œuvres d'art. Et que,

relativement récemment, le professeur Bruno Frey de l'Université de Zurich, a converti à une discipline d'étude, d'un grand intérêt pour les différentes branches traditionnelles du savoir. Il prolonge ainsi une reconnaissance académique dans laquelle la recherche interdisciplinaire a combiné à des actions intéressantes en faveur de la valeur et de la rentabilité de l'art et du culturel par les sociétés d'aujourd'hui.

Dans les industries culturelles et créatives, l'art est le principal sujet d'étude, à partir duquel les autres disciplines académiques rayonnent ou s'entrecroisent. L'université King Juan Carlos a opté pour l'enseignement de cette matière émergente, offrant plusieurs diplômes dans lesquels les étudiants peuvent approfondir leurs études en économie de la culture et en gestion culturelle. Cela traduit une compréhension de ce travail comme une extension des programmes éducatifs scolaires ou de ceux menés par les musées et les institutions culturelles, en promouvant la reconnaissance de la valeur extraordinaire de notre patrimoine.

Ainsi, les temps passés et présents se rejoignent à l'université pour matérialiser le temps futur. L'expérience et les connaissances acquises sont la base du développement futur, ce développement dont nos étudiants sont les plus grands représentants, aujourd'hui en tant que membres de l'université et demain en tant qu'architectes de l'avenir de notre société. Et nous le faisons depuis la Communauté de Madrid, qui détient un patrimoine historico-artistique de grande importance, en grande partie grâce aux importantes collections d'art privées qui se trouvent dans notre communauté, ce qui montre à quel point ce travail de collecte est nécessaire et important.

Continuons à promouvoir les politiques culturelles pour que la culture devienne une de nos principales ressources économiques. Et continuons également à promouvoir le tourisme culturel, qui représente déjà une part importante du PIB de notre communauté autonome. Nous avons l'un des patrimoines artistiques les plus riches de la planète, tant par son volume que, encore une fois, par sa qualité. Et il est de notre responsabilité d'en prendre soin et de transmettre aux générations futures la nécessité de le préserver et de l'admirer comme il le mérite.

Cette université, toujours fidèle à sa volonté de répondre aux besoins qu'une société en évolution exige, avance dans l'étude des industries culturelles et créatives, puisque l'art et la culture constituent sans aucun doute une ressource économique essentielle dans notre pays, qui possède un patrimoine de plus en plus sollicité, respecté et convoité par des tiers, et qui doit donc être gérée dans une optique de connaissance et d'efficacité.

Je conclus en soulignant comment l'art a toujours encouragé et même défié la créativité. Cela nous a conduit à chercher de meilleures façons d'atteindre l'efficacité, en combinant l'esthétique et le design, en recherchant la perfection. Depuis ces premières pièces jusqu'aux toiles, photographies, performances et, aujourd'hui, les "NFT", l'art explique l'histoire et nous rapproche des sociétés qui la créent, transmettant leurs valeurs et leurs préférences. Mais de nos jours sur les marchés, l'offre et la demande d'art génèrent un certain prix. C'est pourquoi la valeur incalculable de l'art doit se référer, alors, à ce qu'il apporte à notre connaissance.

Merci beaucoup. »

Ces lignes ont pour but d'exprimer la valeur et l'inférence cognitive du patrimoine culturel sur nous tous, jour après jour et, par conséquent, la nécessité de le préserver pour les générations futures. Ma gratitude à l'université Roi Juan Carlos, pour l'opportunité et la confiance qui m'ont été accordées en me confiant cette conférence, qui peut être consultée sur le lien suivant :

<https://tv.urjc.es/video/63285e4f5b0c0e2404107c82>



Dra. Ana Vico Belmonte

Directora del Máster Universitario en Gestión del Mercado del Arte

Coordinadora de Prácticas Grado Marketing

Dpto. Economía de la Empresa

Universidad Rey Juan Carlos

Campus de Madrid (Madrid), España